

Evaluation qualitative du projet de cantine scolaire de l'Ethio-Swiss Association for Development (ESAD)

conduite par

Monika Nyffeler, M.Sc. Etudes de Développement
Dr. phil. Regula Mathys, Fachpsychologin FSP

Fribourg
Avril 2018



Photo mise à disposition par Mohamed Moussa

Sommaire

- 1. Introduction.....p. 3**
 - 1.1 Bref résumé du projet
 - 1.2 Objectifs du projet
 - 1.3 Méthode d'évaluation et rapport

- 2. Questions pour l'entretien semi-directif avec M. Moussa.....p. 5**
 - 2.1 Construction et entrée en fonction de la cantine scolaire (objectifs 1-3; 5)
 - 2.2 Sélection des enfants qui bénéficient du soutien d'ESAD (objectif 4)
 - 2.3 Activités pour la sensibilisation et la prévention de la dépendance au khat (objectifs 6-7)
 - 2.4 Perspectives

- 3. Réponses et résultats de l'évaluation qualitative.....p. 7**
 - 3.1 Construction et entrée en fonction de la cantine scolaire (objectifs 1-3; 5)
 - 3.2 Sélection des enfants qui bénéficient du soutien d'ESAD (objectif 4)
 - 3.3 Activités pour la sensibilisation et la prévention de la dépendance au khat (objectifs 6-7)
 - 3.4 Perspectives

- 4. Considérations finales.....p. 13**
 - 4.1 Collaboration sur deux continents
 - 4.2 Couverture des besoins nutritionnels de base par deux repas chaud (quotidien)
 - 4.3 Sélection des enfants
 - 4.4 Prochains pas

1. Introduction

Le 20.06.2016, ESAD a soumis une demande de soutien financier au canton de Fribourg pour la réalisation de son projet de cantine scolaire en Ethiopie. Dans le cadre de ce projet une évaluation qualitative est prévue par le comité ESAD, cela en collaboration avec deux expertes externes.

1.1 Bref résumé du projet

Le projet consiste à construire une cantine scolaire d'environ 150m² à l'école primaire de Silkamba en ville de Dessié, en Ethiopie. Le but du projet est d'éviter l'abandon scolaire des enfants vulnérables en leur fournissant deux repas chauds par jour, ainsi qu'un espace de travail pour y intégrer des activités de sensibilisation et de prévention sur diverses thématiques, comme la thématique de la consommation de khat.

En 2015, ESAD a déjà mis sur pied un projet de parrainage d'enfants vulnérables dans la même ville. Le projet de cantine représente ainsi un élargissement du projet de parrainage. Sont considérés comme « vulnérables » les enfants étant soit orphelins, soit abandonnés par leurs parents biologiques pour différentes raisons (santé, addiction, etc). Ces derniers sont généralement confiés à des proches, souvent les grands parents malades et affaiblis, ne disposant pas de revenus suffisants.

ESAD s'appuie sur le « Charity Club » pour mener à bien son travail auprès des enfants et leurs familles. Le « Charity Club » est un organe de l'école composé d'enseignants et chargé de l'encadrement des enfants vulnérables, en vue de prévenir l'abandon scolaire.

1.2 Objectifs du projet

Le but du projet est d'éviter l'abandon scolaire des enfants vulnérables en leur fournissant des repas chauds à la cantine scolaire et de développer des activités socio-culturelles et de prévention, notamment au sujet de prévention de la consommation de khat.

1. D'ici la fin 2016, le plan technique détaillé de la construction de la cantine scolaire est élaboré et adopté par les autorités locales.
2. Fin 2016, l'autorisation de construction sera délivrée.
3. En 2017, la cantine scolaire est construite et prête à accueillir les enfants.
4. Les enseignants, membres du « Charity Club », sélectionnent 20 enfants supplémentaires (qui s'ajoutent aux 30 enfants déjà bénéficiaires du projet de parrainage d'ESAD).
5. La cantine scolaire d'ESAD leur fournit deux repas chauds par jour (petit déjeuner et dîner).
6. Au moins une fois par mois, les enseignants et autres intervenants mènent une activité de formation et de sensibilisation dans la salle polyvalente de la cantine scolaire. Les activités sont menées sous forme de théâtre, de jeu, de Workshop etc.
7. Trois fois par an, les familles des enfants soutenus par ESAD sont conviés à une activité d'animation socio-culturelle, au sujet de la thématique de la prévention de la consommation du khat.

1.3 Méthode d'évaluation et rapport

Dans le cadre de la première étape de cette évaluation, nous avons étudié les documents suivants publiés par ESAD et l'organisation partenaire OSSHD:

- Rapport annuel 2016 d'ESAD
- Rapport d'activités et comptes d'ESAD 2017
- Demande de subvention au Fonds pour la lutte contre les toxicomanies du canton de Fribourg
- Demande de projet et rapport final de l'OSSHD sur le « *Project to increase awareness on the danger of Chat-use among two high school students in Dessie Town, Amhara region, Ethiopia* ».
- Résultats de l'étude conduite par l'OSSHD sur l'usage de « *recreational and legal drugs among high-school students in Dessie Town* ».

Sur la base de ces lectures, nous avons formulé des questions autour des trois objectifs

- Construction et entrée en fonction de la cantine scolaire (objectifs 1-3; 5)
- Sélection des enfants bénéficiant du soutien d'ESAD (objectif 4)
- Activités de sensibilisation et de prévention à la consommation du khat (objectifs 6-7)

préparant ainsi un entretien semi-directif avec Mohamed Moussa, le directeur opérationnel d'ESAD. Cet entretien de deux heures et demie a permis d'approfondir plusieurs aspects du projet, qui ne sont pas explicités dans les rapports. Les questions, se trouvent dans le deuxième chapitre de ce document.

Dans le troisième chapitre, nous réfléchissons à comment les trois objectifs principaux (mentionnés ci-dessus) ont été atteints, quels obstacles ont dû être surmontés et quelles conclusions ont pu être tirées pour le futur travail d'ESAD et pour des projets similaires.

Les résultats de l'évaluation ainsi que des recommandations pour le futur travail d'ESAD peuvent être lues dans le quatrième chapitre. Grâce à l'engagement de Mohamed Moussa, tous les objectifs ont été atteints, même si certaines adaptations ont dû être faites en cours de route.

2. Questions pour l'entretien semi-directif avec M. Moussa

2.1 Construction et entrée en fonction de la cantine scolaire (objectifs 1-3; 5)

a) Collaboration en Ethiopie

Pour construire la cantine, tu as collaboré avec des spécialistes et les instances publiques en Ethiopie.

- Comment as-tu trouvé les „bonnes personnes“ pour cette collaboration? Au vu des problèmes de corruption en Ethiopie, quels aspects demandaient une attention particulière?
- Avant le démarrage du projet, avez-vous pris contact avec des ONGs (locales et internationales) qui travaillent dans la même région?
- Quels obstacles ont dû être surmontés pour obtenir les documents officiels nécessaires à la construction de la cantine scolaire?
- Tu es resté en Ethiopie pendant une période importante lors de la construction de la cantine. Quelle était ta fonction? Comment as-tu vécu cette phase du projet?
- Que ferais tu différemment une prochaine fois?
- Est-ce que les délais pour la construction de la cantine ont été respectés ou y a-t-il eu des retards? Si oui, pourquoi?

b) Collaboration interculturelle

- Un ami architecte de Fribourg a participé à la planification de la construction de la cantine. Quels étaient les avantages et les défis liés à ce soutien?
- Quelle importance ta nationalité Suisse a-t-elle pris lors de la planification et l'implémentation du projet de cantine ?

c) Fonctionnement de la cantine

- Depuis le 1.1.2018, les enfants reçoivent deux repas par jour dans la cantine. Quels aliments sont servis aux enfants? Est-ce qu'il y a une réglementation d'ESAD pour garantir une alimentation saine?
- Comment s'organise le fonctionnement de la cantine ?
- Comment as-tu choisi l'équipe de cuisine? De quelles qualifications ces personnes ont-elles besoin?
- Comment surveillez-vous qu'uniquement les enfants qui ont été sélectionnés pour le projet bénéficient de repas et que l'argent pour la nourriture soit „correctement“ dépensé?

2.2 Sélection des enfants qui bénéficient du soutien d'ESAD (objectif 4)

a) Le Charity-Club avait initialement sélectionné 30 enfants pour le projet de parrainage.

- Selon quels critères?
- Quels critères ont été définis pour sélectionner les 20 enfants supplémentaires?

b) En construisant la cantine scolaire, vous avez introduit un « changement de paradigme ». Avant, les familles recevaient de l'argent, maintenant, les enfants reçoivent directement de la nourriture.

- Quelles réflexions ont mené à ce changement de paradigme?
- Quelle était la réaction des familles bénéficiant du soutien d'ESAD?
- Y avait-il des conséquences inattendues (p.ex. manque de repas pendant les vacances scolaires, ou autre) ?

c) ESAD ne peut pas prendre en charge tous les enfants qui auraient besoin d'un soutien.

- Comment réagissent les enfants/parents qui n'ont pas droit au soutien ?
- Quelles sont les « réactions » de la part des enfants/parents/enseignants face aux enfants qui bénéficient du soutien ? Comment les enfants réagissent face à cette situation ?

2.3 Activités pour la sensibilisation et la prévention de la dépendance au khat (objectifs 6-7)

a) En partenariat avec l'Organization for Social Services, Health and Development (OSSHD), vous avez conduit une recherche préalable sur la consommation de khat dans deux écoles à Dessie et sur les actions de prévention à organiser, en adéquation avec le contexte local.

- Quels sont les résultats les plus importants de cette étude?
- Comment ces écoles ont-elles été sélectionnées?
- Dans quelle mesure les résultats de cette étude a-t-elle eu un impact sur l'élaboration du projet de prévention?
- Comment la collaboration avec l'OSSHD s'est-elle passée?

b) Pour la mise en œuvre d'activités de prévention dans la cantine scolaire, ESAD a également mandaté l'OSSHD qui a fait un appel d'offre.

- Quel groupe a été mandaté pour l'animation socio-culturelle et sur la base de quels critères? S'il s'agit d'acteurs externes, comment ont-ils été reçus par la communauté locale?
- Quelles activités de prévention ont été réalisées ?
- Est-ce que ces activités sont ouvertes à des enfants/familles qui n'ont pas droit aux repas? Si non, serait-il envisageable de les intégrer à certaines des activités ?
- Dans quelle mesure pourrait-on impliquer les jeunes villageois dans l'organisation des activités de prévention?

2.4 Perspectives

a) Coordination locale du projet

- Dans quelle mesure, les villageois se sont-ils appropriés du projet de cantine?
- Comment le projet s'inscrit-il dans le paysage des ONGs en Ethiopie ? Quels liens ont pu être établis avec d'autres ONG lors de la rencontre à l'ambassade de Suisse en Ethiopie ?
- Comment s'articule la coordination locale du projet ?
- Comment pense ESAD assurer le futur de ce projet, sachant que à long terme, M.Moussa va probablement limiter ses déplacements en Ethiopie?

3. Réponses et résultats de l'évaluation qualitative

3.1 Construction et entrée en fonction de la cantine scolaire (objectifs 1-3; 5)

a) Collaboration en Ethiopie

Pour mener à bien le projet de cantine, M. Moussa est tout d'abord entré en contact avec les autorités locales à Addis Abeba et à Dessie, afin que l'ONG puisse obtenir les autorisations nécessaires à la construction de la cantine. Le principal défi était le respect des délais. La présence de M. Moussa sur place était donc indispensable pour garantir une implémentation rapide. Il s'est régulièrement rendu dans les bureaux des autorités locales pour faire avancer la procédure d'attribution des autorisations.

Selon M. Moussa, le problème de corruption « ne s'est pas posé » pour lui. Il nous a expliqué que, lors de rencontres avec les autorités, des tentatives ont été faites mais qu'il a catégoriquement refusé de se compromettre. M. Moussa considère que le fait d'avoir agi « pour la bonne cause » a joué en sa faveur, cela lui attribuant une grande crédibilité et légitimité face aux autorités locales.

Pour l'élaboration des plans de construction de la cantine scolaire à Dessie, M. Moussa a collaboré avec un ingénieur éthiopien bénévole, Getachew Tafessa, qui lui a été indiqué par son réseau de connaissances en Ethiopie et un architecte fribourgeois, Jean-Jacques Muller. Ce dernier a aidé pour le dessin, puisque l'ingénieur éthiopien était absent (à Dubai) lors de la construction de la cantine. La construction même a été coordonnée par un artisan connu du Charity Club. Le mandat a donc été attribué sans appel d'offre. Ce lien interpersonnel a facilité les négociations sur d'éventuels désaccords, comme par exemple, le respect des délais définis dans le contrat. L'artisan s'engageait à terminer la construction en 9 jours (un délai très ambitieux) et le contrat convenait d'un montant fixe, matériaux non-compris car ils étaient à la charge et organisés par M. Moussa, au nom d'ESAD. Finalement, tous les éléments du contrat ont été respectés, sauf les délais. Le montant fixé n'a pas été dépassé et la cantine a ouvert ses portes le 1^{er} janvier 2018.

M. Moussa nous a aussi expliqué que pour une prochaine fois, il se laisserait plus de temps pour les aspects administratifs et le suivi du projet. La gestion du projet depuis la Suisse s'est avérée compliquée et seul sa présence sur place a pu garantir l'avancement du projet. Même quand il surveillait les travaux depuis Addis, il devait quotidiennement appeler l'artisan pour lui demander des photos de des travaux et ainsi suivre l'évolution.

Lors des ses missions en Ethiopie, M. Moussa s'est informé sur d'autres ONG réalisant des projets similaires en Ethiopie. Il a ainsi rendu visite à l'ONG *Ye Enat Guada* à Addis qui mène des projets de cantines scolaires dans environ 300 écoles publiques. Ces infrastructures ont bénéficié à plus de 30'000 élèves. Même si ces visites ont servi d'inspiration pour le projet de cantine scolaire d'ESAD, une comparaison avec des ONG d'une telle taille peut partiellement être fallacieuse.

Récemment, M. Moussa a appris que la cantine de Silk Amba a été visitée par d'autres ONG s'intéressant à l'architecture du bâtiment. Au moment de l'entretien M. Moussa ne savait pas si l'organisation du fonctionnement de la cantine a également fait l'objet de visites.

b) Collaboration interculturelle

L'architecte fribourgeois Jean-Jacques Muller a proposé son aide lors de la fête de récolte de fonds en faveur d'ESAD en printemps 2017. La cantine a ainsi été construite selon son inspiration et Getachew Tafessa a reproduit son dessin. Jean-Jacques Muller a apporté la « précision Suisse » au projet. Cependant, les plans ont dû être adaptés aux conditions locales. Ainsi, la cantine n'a pas été construite en « dur » et les matériaux utilisés étaient les suivants : bois, taules, ciment et pierres.

Même si le coût par rapport au budget initial a doublé en raison de sous estimation de coût et des travaux non prévus lors de l'élaboration du projet de construction, le coût final les matériaux s'élevait à moins de 10 milles francs et la gestion financière s'est faite avec rigueur.

La double nationalité de M. Moussa l'a aidé à négocier les délais et le budget avec ses différents interlocuteurs. En revanche, les attentes des autorités envers le projet devaient être adaptées. Comme l'a expliqué M. Moussa, « l'idée n'était pas de construire une cantine de luxe », mais une cantine fonctionnelle, adaptée aux conditions locales.



Photos mises à disposition par Mohamed Moussa

c) Fonctionnement de la cantine

L'équipe de la cantine est composée de trois personnes salariées : un administrateur, une cuisinière et une aide-cuisinière. L'administrateur gère les finances, dirige l'équipe et assure le partenariat avec les autorités locales. Les trois employés de la cantine ont été sélectionnés sur la base de recommandations personnelles. M. Moussa se montre très satisfait du travail accompli par la

cuisinière et son aide. En revanche, l'administrateur va prochainement devoir quitter le projet. Le Charity Club monitore le projet et à tour de rôle, ses membres vont aussi manger avec les enfants afin de surveiller les enfants et les repas.

Les enfants signent une liste de présence avant chaque repas. Les repas servis sont des plats éthiopiens typiques et très simples. Tous les ingrédients sont préparés par les cuisinières : le mélange d'épices (*Berberé*) et de pois-chiches (*Shiro*) sont préparés pour l'année et gardés à sec dans le stock. La consommation annuelle est de 50 kg environ, pour les deux ingrédients. Le Teff et le pain sont également faits maison : la farine est achetée un mois en avance. L'administrateur veille à ce que l'argent soit correctement dépensé.

En plus des aliments de base, un donateur local qui souhaite rester anonyme a décidé de fournir de la viande (agneau) et des œufs une fois par semaine. Paradoxalement, il s'avère que ce don est presque trop « luxueux » par rapport au régime alimentaire local. Il semble aussi manquer d'aliments riches en vitamines et nous estimons qu'il y a ici un potentiel d'amélioration : le don de viande pourrait par exemple être remplacé, toutes les deux semaines, par des fruits ou des légumes.



Photos mises à disposition par Mohamed Moussa

3.2 Sélection des enfants qui bénéficient du soutien d'ESAD (objectif 4)

a) Le Charity-Club avait initialement sélectionné 30 enfants pour le projet de parrainage.

Actuellement, 55 enfants bénéficient de repas à la cantine. C'est-à-dire qu'aux 30 enfants initialement sélectionnés pour le projet de parrainage ont en été ajouté 25. En vue de cette deuxième sélection, le Charity Club a auditionné 150 candidats. La sélection des enfants vulnérables s'est faite sur la base d'un processus très stricte. Les enfants sélectionnés par le Charity Club ont dû être validés par les autorités locales afin de s'assurer que les enfants ne bénéficient pas de deux programmes d'assistance en même temps. Le choix a été porté sur des enfants de bas âge qui vont rester dans le projet jusqu'à la fin de la 6^e année de scolarité.

Le principal critère de sélection était la «vulnérabilité» des enfants. Ce terme a été défini par ESAD selon les critères suivants:

1. Revenu de la famille
2. Priorité pour les orphelins ou les enfants ayant été abandonnés par leurs parents
3. Priorité pour les enfants issus d'une famille touchée par un cas de SIDA
4. Un seul enfant par famille a droit aux repas.

Selon M. Moussa, la sélection, ainsi que le premier jour d'ouverture de la cantine étaient émotionnellement très durs. ESAD a dû refuser l'accès à des enfants qui se sont présentés sans être sur la liste de présence.

b) En construisant la cantine scolaire, vous avez introduit un « changement de paradigme ». Avant, les familles recevaient de l'argent, maintenant, les enfants reçoivent directement de la nourriture.

L'idée de la cantine découle d'une envie d'aider plus directement les enfants et de s'assurer que les donations soient entièrement investies dans l'alimentation des enfants. Par ailleurs, l'un des objectifs d'ESAD est de prévenir l'abandon scolaire et d'éviter que les enfants atterrissent dans la rue. Le fait d'offrir des repas dans le cadre scolaire semblait être le meilleur moyen pour garantir l'atteinte de cet objectif. L'argent pour les uniformes et pour le matériel scolaire est toujours donné aux familles et, en période de vacances scolaires, les familles reçoivent un défraiement pour les repas.

c) ESAD ne peut pas prendre en charge tous les enfants qui auraient besoin d'un soutien.

Selon M. Moussa, les réactions au projet de cantine ont été positives. Cependant, M. Moussa avoue que le processus de sélection a fait l'objet de discussions le jour de l'ouverture de la cantine. En effet, la sélection des enfants a été très dure, parfois ressentie comme injuste, étant donné qu'il n'existe pas un grand écart entre les enfants considérés comme « vulnérables » et ceux qui se trouvent dans une situation de pauvreté. Cette sélection a été particulièrement difficile pour les personnes en contact direct avec les enfants qui ne bénéficient pas du soutien d'ESAD mais qui en auraient besoin.

M. Moussa explique également qu'il manque à ce projet deux composantes importantes, à savoir un soutien aux devoirs scolaires et un soutien psychosocial. Ce dernier appuierait entre-autre les enfants dans leur situation de vulnérabilité. Parallèlement, M. Moussa exprime sa préoccupation avec le fait que les enfants soutenus puissent soudainement être considérés comme « privilégiés » dans leur cercle d'amis ou par leurs camarades de classe. Afin d'éviter d'éventuelles tensions, il est important que la sélection se fasse de manière transparente et que les choix soient expliqués aux parents et aux enfants non-sélectionnés.

Il est à noter que la sélection des enfants ne peut pas être faite selon des critères définis en Suisse. Les conditions locales doivent impérativement être prises en compte et une certaine flexibilité est requise. Dans le futur, ESAD devra donc évaluer un soutien éventuel à d'autres enfants et le cas échéant, définir le type de soutien et les bénéficiaires.



Photo mise à disposition par Mohamed Moussa

3.3 Activités pour la sensibilisation et la prévention de la dépendance au khat (objectifs 6-7)

a) En partenariat avec l'Organization for Social Services, Health and Development (OSSHD), vous avez conduit une recherche préalable sur la consommation de khat dans deux écoles à Dessie et sur les actions de prévention à organiser, en adéquation avec le contexte local.

En termes financiers, cette partie du projet de prévention représente uniquement un tiers du projet. Même si la collaboration avec l'OSSHD s'est très bien passée, le futur des activités socio-culturelles de prévention ne peut pas être assuré pour le moment, comme l'explique M. Moussa. Il s'agit donc d'un nouveau domaine d'engagement qu'ESAD a pu explorer grâce à l'obtention du fonds de lutte contre les toxicomanies attribué par le canton de Fribourg.

L'hypothèse de départ était que la consommation touche une grande partie de la population. Les conséquences de cette consommation ne sont pas - ou que très peu thématiques en Ethiopie. Il y a beaucoup d'enjeux : l'Etat est le premier gagnant sous forme de taxes et de nombreux commerçants se sont enrichis grâce à la production et au commerce légal du khat.

Etant donné que M. Moussa manquait de statistiques et d'expertise dans ce domaine, il a mandaté l'OSSHD pour faire un travail de recherche quantitative examinant les dimensions qu'a pris la consommation du khat dans la région. Le bureau des écoles (instance publique régionale) a choisi deux écoles de niveau secondaire dans lesquelles la recherche devait être conduite.

Ce choix était pertinent dans la mesure où les deux écoles accueillent une partie des élèves sortant de l'école primaire de Silkamba. Les résultats de l'étude prouvent que la consommation de substances (inclus le hachich) est un problème qui touche beaucoup d'adolescents.

b) Pour la mise en œuvre d'activités de prévention dans les deux écoles secondaires, ESAD a également mandaté l'OSSHD qui a fait un appel d'offre.

La deuxième étape consistait à mettre en place des activités de sensibilisation aux dangers liés à la consommation de substances. L'OSSHD a mandaté une troupe de théâtre pour des performances et a fait faire un panneau d'affichage. Partant de l'idée que les élèves au niveau primaire n'étaient pas (encore) touchés par la problématique, cette partie du projet a également été réalisée dans les écoles secondaires sélectionnées par le bureau des écoles.



Photo mise à disposition par Mohamed Moussa

Pour des raisons financières, les enseignants n'ont pas été impliqués dans ce projet. M. Moussa nous a d'ailleurs expliqué que la période de lancement du projet n'était pas idéale, étant donné que les élèves étaient en pleine préparation des examens.

Il est important de mentionner à cette occasion qu'ESAD est à ce jour la seule ONG qui a osé thématiser le sujet dans cette localité. Comme déjà mentionné, il s'agit d'un projet pilote qui est « osé » en termes politiques et culturelles.

3.4 Perspectives

a) Coordination locale du projet

M. Moussa souhaiterait créer, en Ethiopie, un « comité d'accompagnement d'ESAD », à savoir un groupe de volontaires, experts dans le domaine du développement. Une première réunion d'un groupe s'est déjà tenue à Addis composé d'une coordinatrice bénévole d'ESAD et de deux bénévoles. Une 2^e réunion est prévue pour la fin mars à Dessie, avec un autre groupe. Le rôle n'est pas encore clairement défini mais le groupe devra porter un regard externe sur les projets d'ESAD et formuler des critiques. Une personne serait à mobiliser dans le monitoring des finances et le suivi du projet de cantine.

Plus globalement, nous avons pu constater que la réalisation du projet dépend encore fortement de la présence de M. Moussa en Ethiopie (cf. première et deuxième question). Une stratégie d'exit n'a pas été élaborée à l'heure actuelle. Pour préparer le terrain et s'assurer de l'autonomisation du projet, il serait important de formaliser la coordination locale du projet en 2018. Actuellement, cette responsabilité est partiellement assurée par la nièce à M. Moussa.

4. Considérations finales

Les objectifs définis ont été atteints. Le 1.1.2018, les enfants sélectionnés par ESAD ont reçu leur premier repas à la cantine (objectifs 1-5). Nous sommes convaincus que cela n'aurait pas été possible sans le fort engagement de M. Moussa et le félicitons pour le travail accompli.

Les objectifs 6 et 7 ont été adaptées, comme mentionné ci-dessus. Etant donné que les pré-conditions au travail de prévention ont d'abord dû être créées. L'organisation partenaire locale OSSHD s'est concentrée sur la sensibilisation d'élèves scolarisés en école secondaire, ce qui ne correspondait pas tout-à-fait aux intentions d'ESAD mais qui est pertinent.

En guise de conclusion, nous nous permettons d'indiquer plusieurs aspects qui pourraient être pris en compte pour les futurs engagements d'ESAD :

4.1 Collaboration sur deux continents

L'expérience a démontrée qu'il faut prévoir assez de temps pour la construction d'une cantine scolaire. La présence du directeur opérationnel sur place a été indispensable. Les instructions données depuis la Suisse et les documents envoyés n'ont pas eu de suivi immédiat en Ethiopie. En l'absence de M. Moussa, le projet n'a que très peu avancé. Ces retards doivent être pris en compte dans la planification d'un éventuel futur projet.

4.2 Couverture des besoins nutritionnels de base par deux repas chaud (quotidien)

Des rapports du projet de parrainage ressort que les enfants ont été plus attentifs à l'école et ont amélioré leurs résultats scolaires à partir du moment où ils ont bénéficié du soutien d'ESAD. Grâce à la cantine scolaire, l'équilibre et la qualité de la nourriture peuvent maintenant également être pris en compte. ESAD établit des critères qui ont un impact positif sur le coût et la qualité des repas.

Grâce au donateur anonyme, qui fournit de la viande une fois par semaine, les enfants soutenus sont mieux nourris qu'une part importante des leurs camarades de classe. Une possible tension entre les enfants « sélectionnés » et les enfants « non-sélectionnés » doit être détectée très tôt par ESAD, et, si possible, être empêchée par des mesures réglementaires. Notre proposition spontanée de réduire la fréquence de la viande en faveur d'aliments riches en vitamines ne peut pas si facilement être mise en œuvre. Elle devra être expliquée au donateur avec beaucoup de délicatesse pour éviter que ce dernier voie sa générosité remise en question.

4.3 Sélection des enfants

Comme déjà mentionné, Il semble inévitable qu'un processus de sélection, tel qu'il a été fait pour les enfants du projet d'ESAD, chamboule les dynamiques sociales locales. La sélection s'est faite sur la base de critères pertinents, cependant, la scolarisation de nouveaux enfants considérés comme « vulnérables » l'année prochaine représente un défi. Les places à la cantine sont toutes occupées et le resteront pour quelques années, jusqu'à ce que les bénéficiaires actuels (qui sont de très bas âge) terminent leur scolarité. Parallèlement se pose la question de ce qu'il adviendra des enfants après leur scolarisation à l'école primaire de Silkamba.

4.4 Prochains pas

Après avoir construit la cantine, sélectionné les enfants et leur avoir servi des repas, nous estimons qu'il est nécessaire qu'ESAD passe par une phase de consolidation, sans avoir à penser à amplifier son engagement dans le court terme. Le développement des nouveaux projets demande une planification consciencieuse, et la demande doit avant tout venir du terrain.

En Suisse, des mesures complémentaires (p.ex. des écoles de jour) sont proposées afin de rétablir la « justice éducative » pour des enfants issus de milieux défavorisés. Il reste à examiner si une utilisation de la cantine scolaire à Dessie peut se faire dans ce sens.

En même temps, l'idée d'activités socio-culturelles couplées à la prévention contre la consommation de substances nous semble intéressante et a le potentiel d'être développé au niveau de l'école primaire déjà. La cantine scolaire représenterait un cadre idéal pour ce genre d'activités. L'OSSHD, qui dispose de l'expertise dans ce domaine, pourrait former du personnel local pour prendre en main ce type d'activités. S'ajoute à cela que ces activités pourraient être ouvertes à tous les enfants de l'école.

Il nous semblerait par ailleurs pertinent d'impliquer des jeunes ayant grandi à Dessie dans l'organisation d'activités socio-culturelles pour les enfants. Nous imaginons que ces derniers peuvent bénéficier d'une grande légitimité dans le quartier et représenteraient des exemples de jeunes qui ont « réussi », non seulement à ne pas tomber dans la dépendance, mais souvent aussi à suivre une formation. Selon M. Moussa, ces nouvelles possibilités de collaboration et les besoins qui existent sur place seront examinés par la nièce de M Moussa, en collaboration avec le Charity Club en 2018.

Finalement, le Comité en Suisse pourrait discuter de structures qui sont nécessaires à un bon fonctionnement d'ESAD en Ethiopie, autant qu'en Suisse. Les responsabilités et fonctions doivent être clairement définis entre les différents acteurs qui s'engagent pour ESAD, à savoir le Comité en Suisse, la future coordination locale et ledit « comité d'accompagnement ».

L'implication de la nièce de M. Moussa à Dessie et de son réseau sur place a permis de diminuer le risque de « personnification » du projet. Une telle présence sur place doit être prise en compte dans la stratégie d'exit, c'est-à-dire qu'elle devrait rendre possible qu'à long terme, le projet puisse fonctionner sans le contrôle régulier par M. Moussa.

Nous souhaitons plein de succès à ESAD pour son futur travail !